

**LA 2 : Montesquieu 1689-1755), *Lettres persanes*, Lettre XXIV (extrait)**

**Question : comment Montesquieu met-il en oeuvre la critique de la société ?**

Charles Louis de Secondat, marquis de Montesquieu, philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'auteur de *l'Esprit des lois*, vaste ouvrage de réflexion sur les institutions politiques et des *Lettres persanes*.

Ce roman fut oublié anonymement en 1721, à Amsterdam. Le succès fut immédiat et l'anonymat ne dura guère : Montesquieu fut reconnu comme son auteur et ce succès lui ouvrit les portes des salons parisiens.

Ce roman épistolaire contient 161 lettres qui s'étendent sur une durée de onze ans, de 1711 à 1720. Usbek et Rica, deux Persans, correspondent avec leurs proches restés en Perse. La couleur orientale y est très présente, c'était une mode littéraire de l'époque depuis la traduction des *Mille et une nuits* en 1704. La découverte du monde européen et de la France est l'objet d'étonnement de la part de Rica et d'Usbek ; le regard de ces observateurs étrangers entraîne une distance ironique qui met en cause le bien-fondé des coutumes et des usages, il permet ainsi la satire de la société française, de la religion.

La lettre XXIV se situe lors de l'arrivée à Paris des deux Persans. À travers l'étonnement de Rica, il s'agit bien d'une critique : du mode de vie des Parisiens, du pouvoir royal, de celui du Pape.

**I – La lettre d'un Persan**

1 – les indices de l'épistolaire

- L'emploi de la 1<sup>ère</sup> personne
- Les noms des locuteur et destinataire : « Rica à Ibben »
- Les lieux : du destinataire « Smyrne », d'où écrit le locuteur « Paris »
- La date : « le 4 de lune de Rebiab 2, 1712 »
- La formule conclusive : « Je continuerai à t'écrire... »

2 – une lettre à un proche

- Le tutoiement + adjectifs possessif de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel : « nos chameaux » : proximité et complicité
- Les formules qui impliquent le destinataire et suggèrent des réactions probables : I. ... « Tu ne le croirais pas peut-être », I. ... « Ne crois pas que... », I. ... « Ce que je te dis de ce prince ne doit pas t'étonner »
- Les références à une expérience commune : les comparaisons entre ce que découvre Rica et ce que connaît Ibben : « I ... : « Paris est aussi grand qu'Ispahan » ; I. ... « six ou sept maison bâties les unes sur les autres ; les voitures lentes d'Asie » ; « j'enrage quelquefois comme un chrétien »
- une lettre fictive qui met en place la couleur orientale, un témoignage sur une certaine réalité : celle que perçoit Rica et qu'il veut faire partager à un proche.
- Ce regard étranger et étonné va permettre la critique sur trois sujets successifs : Paris et les Parisiens, le roi, le Pape.

**II - la satire de la vie parisienne**

a) les embarras de Paris

- expression de l'agitation et de la rapidité : I. ... à ... : « je n'y ai vu marcher personne » « ils courent, ils volent », la saynète : Rica continuellement bousculé
- la foule : hyperbole « extrêmement peuplée » ; « quand tout le monde est descendu dans la rue... »
- les difficultés de toutes démarches : I. ... à ...

b) une satire de l'incivilité des Parisiens

- lexique de la brutalité : I. ... « éclabousse depuis les pieds jusque la tête » ; « coups de coude » reçus « régulièrement et périodiquement » ; hyperbole « plus brisé que si j'avais fait dix lieues »
- c) une vie qui contraste avec la lenteur persane ; dans le lexique, les oppositions et le rythme : verbes de mouvement « ils courent, ils volent » // les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux
- la découverte de Paris et des Parisiens par un étranger favorise l'expression humoristique, et néanmoins réelle, de la critique

**III – Critique de la monarchie et de la religion**

a) La critique du roi

- un roi manipulateur : « il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets » ; cette critique s'accompagne de celle de la naïveté des sujets : I. ... « il n'a qu'à leur persuader », I. ... - ... « il n'a qu'à leur mettre en tête », I. ... « il va même jusqu'à leur faire croire ». Le lexique de la crédulité « persuader », « mettre en tête », « faire croire » est accentué par l'expression de la facilité « il n'a qu'à ».
- critique du manque d'esprit critique des sujets.
- Satire de la vanité des Français : I. ... à ... « la vanité » + hyperbole satirique « plus inépuisable que les mines », « l'orgueil humain » + expression de l'effet de cette vanité : accumulation de rythme ternaire et rapide de propositions « ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées »
- Critique de l'action du roi : les guerres I. ... et ... 32, la vente des « titres d'honneur » qui ont pour seul but de financer les guerres et non pas d'améliorer le sort du pays, les nombreuses dévaluations de la monnaie : I. ... - ... « il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux »
- Critique des pouvoirs surnaturels du roi : I. ... - ... le pouvoir de guérir des écrouelles ; par là même, critique du pouvoir de droit divin, critique soulignée par l'expression « grand magicien », expression fort irrévérencieuse désignant tout à la fois le pouvoir de manipulation des esprits et le fondement religieux de la monarchie de droit divin : le roi est un « grand magicien » parce qu'on le croit d'essence divine.
- l'expression naïve de la critique en permet la force ; faire penser un Persan permet d'éviter la censure

b) la critique du Pape

- Elle suit directement celle du roi et en amplifie les termes : I. ... « un autre magicien encore plus fort » : même irrévérence de l'expression
- Il y a donc hiérarchie : le Pape manipule le roi comme celui-ci manipule ses sujets : I. ... - ... « pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même des autres »

- Les pouvoirs du pape apparaissent encore plus extraordinaires que ceux du roi
- fausse naïveté : les mystères religieux ne sont vus que par leur aspect matériel, et pas du tout par leur aspect spirituel et mystique :
- le mystère de la Trinité « trois ne font qu'un »,
  - de l'Eucharistie « le pain qu'on mange n'est pas du pain » « le vin qu'on boit n'est pas du vin ». → Mystères vus comme des caprices, des décisions aléatoires : « tantôt ». Les mystères religieux sont désignés par le terme trivial « mille autres choses de cette espèce ».
- une satire tout à la fois des pouvoirs du pape et des rites. qui passe par l'humour : le Persan découvre une religion qu'il ne connaît pas et sa vision naïve provoque le sourire.

En **conclusion**, c'est par le biais du regard du Persan que Montesquieu critique la société dans laquelle il vit : si la lettre est fictivement adressée à Ibben, elle l'est surtout au lecteur du XVIII<sup>e</sup> siècle qui la lit tout différemment. L'étonnement et la naïveté de l'étranger permettent une vision critique et irrévérencieuse de ce qu'il découvre, la société parisienne, la monarchie de droit divin, les pouvoirs du pape. Le récit humoristique permet la satire, masque les plus sévères dénonciations et évite ainsi la censure.

D'autre part, c'est un texte représentatif de son époque :

- extrait d'un roman épistolaire : genre qui aura beaucoup de succès à l'époque (voir *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos ou *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau)
- la couleur orientale, que Voltaire aussi utilisera dans *Zadig*, conte philosophique. Cet exotisme a été mis à la mode par la traduction des *Mille et Une Nuits* au début du siècle.
- Un texte représentatif de l'esprit des Lumières : excès de pouvoir et superstition sont ici dénoncés. Ainsi ce passage illustre-t-il la critique de la société par les philosophes des Lumières